

Paris qui Chante

Paris qui Danse = Paris qui Filme

REVUE BI-MENSUELLE, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

Directrice

M^{me} Yvonne YMA

DIRECTION ET ADMINISTRATION

27, Boulevard Poissonnière, 27
PARIS

Téléphone : { CENTRAL 88-07
 { LOUVRE 18-06

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ABONNEMENTS :

	France	Étranger
Un an	36 fr.	45 fr.
Six mois	18 "	23 "
Trois mois	9 "	12 "

SOMMAIRE

Le Tango Neurasthénique

Paroles de GEORGIUS
Musique de Pierre CHAGNON

PASSION

Chanson
Paroles de BERTET et SCOTTO
Musique de Vincent SCOTTO

LE MAL DE DENTS

Paroles de V. SCOTTO et E. GITRAL
Musique de Vincent SCOTTO

Je suis resté... à la Porte

Paroles de GABRIELLO et Maurice FROT
Musique de Georges TAGSON

QUAND LA NUIT D'AMOUR..

Chanson-Valse
Paroles de Edmond JOULLOT
Musique de Eugène ROSI

LE COIN DE MONTMARTRE

PAUVRE FILLE

et

L'ENSEIGNEMENT DU CHANT A L'ÉCOLE



Photo SOUËL

Hélène ZAMORA, Chanteuse Roumaine qui triomphe actuellement au PALACE

OU CHANTE-T-ON? OU S'AMUSE-T-ON?

<p>THÉÂTRE DE LA GAÏETÉ-LYRIQUE LES CLOCHES DE CORNEVILLE de Robert PLANQUETTE</p> <p>Mmes R. Destanges Germaine R. Lauwers Serpolette</p> <p>et Félix Oudart Gaspard</p> <p>MM. Ponzo Le Marquis Salligey Grincheux Berley Le Bailli Detours Le Tabellion</p>	<p>CAPUCINES 39, Boulev. des Capucines Tél. Gut. 56-40</p> <p>21 heures. ÉPOUS' LA !</p> <p>Opérette en 3 Actes, de Pierre Veber et Henri Hirschmann</p> <p>Mmes R. Lauwers Nicolette Yvonne Yma Madame de Montbissac</p> <p>Liliane Baron Marceline Pascaline Florise M. Judlin Alice</p> <p>MM. Géo Bury André Mon- trachet Fred Pascal Roger la Chambotte Wil. Burtey Montrachet Fenonjois Desvignolles Courbel Germain</p> <p>Au piano : Estéban-Marti</p>	<p>THÉÂTRE MICHEL 40, rue des Mathurins Téléph. Gut. 63-30</p> <p>PROCHAINEMENT LES BALLETS HUMORISTIQUES de TERA GUINOH Spectacle gai. Les plus jolies et les plus spiri- tuelles danseuses de Paris.</p>	<p>ATHÉNÉE 9, rue Boudreau</p> <p>LA SONNETTE D'ALARME avec Augustine Leriche Rosenberg et M. Soria</p>
<p>VARIÉTÉS 7, Boul. Montmartre</p> <p>RELACHE</p>		<p>Au Tréteau Fortuny 42, rue Fortuny</p> <p>RELACHE</p>	

Où Danse-t-on? Où Dîne-t-on? Où Soupe-t-on?

<p>6, Rue Fontaine</p> <p>EL - GARRON (EX-PRINCESS'S)</p> <p>Dîners et Soupers</p> <p>Orchestre dirigé par FERRER et FILIPOTTO</p> <p>Téléphone : Central 71-91</p>	<p>33, av. de l'Observatoire</p> <p>le plus ancien bal</p> <p>BULLIER QUARTIER LATIN</p> <p>Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche à 8 heures 30 Dimanches et Fêtes à 2 heures 30</p> <p>Tél. : Gobelins 29-10</p>	<p>Au</p> <p>CANARI on</p> <p>RIT</p> <p>Faubg. Montmartre (près les Boulevards)</p> <p>sous-sol</p> <p>du "PALACE"</p>		<p>BAL TABARIN</p> <p>Tous les Jours de 16 à 19 h.</p> <p>MATINÉE</p> <p>Tous les Soirs à 21 heures</p> <p>GRAND BAL</p> <p>Nombreux intermèdes</p>
---	---	---	--	--

Les Maisons recommandées par "Paris qui Chante"

<p>Annuaire des Artistes 110.000 noms 400 illustrations Prix : 30 francs 32^e édition 15, Rue de Madrid PARIS -</p> 	<p>TOUTES LES ÉLÉGANTES TOUTES LES ARTISTES s'habillent chez MARCELLE à L'IDÉAL-SPORT 3, Rue Fourcroy, 3</p>	<p>Maison LEWIS 16, Rue Royale LE MODISTE A LA MODE</p> <p>CHAPEAUX toujours chics : et ne se : déformant pas</p>
	<p>FOURREUR BONNE FAÇON 2, rue Lemaître, 2</p> <p>KOHN</p> <p>Prix avantageux.</p>	

:: DIRECTION ::
 :: ET ADMINISTRATION ::
 27, Boulevard Poissonnière
 — PARIS —

Paris qui Chante

Directrice :
 M^{me} Yvonne YMA

Paris qui Danse = Paris qui Filme

Revue Bi-Mensuelle, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE Illustrée

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

Le Pour et le Contre

L'Enseignement du Chant à l'École

III

Nous voici parvenus à la troisième et dernière partie de cette étude trop succincte pour l'ampleur du problème qu'elle pose.

Avant d'arriver aux conclusions qu'elle appelle, nous reproduisons encore une opinion — et combien autorisée — celle de M. Delmas, l'inoubliable interprète à l'Opéra de tant de rôles fameux.

A lui aussi, l'épineuse question était posée :

Le chant, livré la plupart du temps aux soins des professeurs de musique qui n'ont d'autre diplôme pour ce nouvel emploi que leur bonne volonté, doit-il être enseigné dans les écoles par des professionnels ?

M. Delmas n'hésite pas un instant.

« Oui, dit-il, qu'on enseigne le chant scolaire aux enfants avec méthode et discernement. Qu'on leur apprenne le solfège et les notes en même temps que l'alphabet. La voix est un don de la nature, excessivement fragile et délicat qu'il faut manier avec un soin extrême, c'est entendu, chez ceux qui possèdent ce don, la voix se développera et se fixera d'elle-même au moment critique de la puberté. Chez d'autres, elle pourra disparaître mais ceux-là, devenus adultes, auront acquis le goût de la musique et le conserveront. Ils apprendront un instrument, joueront dans les orchestres et le but sera atteint. Je me souviens d'avoir entendu, en Russie, la maîtrise de la Cour. Cette maîtrise comprenait les éléments les plus divers, depuis de tout jeunes garçons jusqu'à des vétérans de 50 ans, vétérans qui, enrôlés dès l'école, étaient restés fidèles disciples d'Orphée.

« Et n'est-ce pas là l'un des meilleurs moyens de soustraire les adolescents à tant de divertissements dangereux qui les guettent, au cinéma et autres distractions plus ou moins saines ?... Il existe à Paris une Association des Chanteurs Français dont les membres ne sont reconnus aptes à professer qu'après un certain nombre d'années d'études. Ils formeraient d'excellents éducateurs musicaux pour nos

écoliers et seraient munis de toutes les qualités requises ! »

Arrêtons là la série des déclarations. Dans leurs variantes, il est un point sur lequel elles se rencontrent toutes : celui de la nécessité de se mettre utilement et rapidement à l'œuvre.

Le débat qui s'est engagé au récent Congrès de l'Art à l'École l'a lumineusement et cruellement démontré : tout est à créer chez nous et c'est de l'école, premier lieu de réunion et de discipline collective, que doit partir l'impulsion initiale.

Comme on l'a très justement dit, il n'est pas question d'apprendre le violon ou autres fantaisies superflues aux gavroches de Ménilmontant et d'ailleurs. Trop souvent, d'ailleurs, l'étude d'un instrument hérissée de difficultés, de fastidieux exercices et de théories abstraites rebute l'élève et lui enlève le goût de la musique. Ce serait aller à l'encontre du but proposé. Au contraire, le chant plus séduisant et plus facile en apparence l'attire davantage et c'est de ce côté qu'il convient de dresser des plans.

Oui, mais quel chant ? Pas certes, celui que pratiquent les virtuoses avec ses nuances, souplesses et variétés savantes, mais le chant simple, facile, agréable et imagé, celui des rondes gentilles et des mélodies sans prétention.

Ici combien apparaîtra primordial le rôle des professeurs de « la partie » qui auront toutes les qualités nécessaires pour éveiller dans l'âme des bambins le sens musical qui y sommeille et qu'on ne fait actuellement que tuer dans l'œuf en réduisant l'enseignement au simple chant choral anonyme, sans aucune notion préalable, par des voix inexpertes assemblées au petit bonheur.

Il n'est pas nouveau de répéter que la musique adoucit les mœurs, mais qui donc pourrait nier que, comme la lecture,

elle exerce une grande influence sur la mentalité et la moralité publiques ?

Et qui donc pourrait nier aussi que surtout depuis la guerre, nous avons un redressement formidable à opérer si nous voulons que ce niveau moral et intellectuel du pays se relève ? D'utiles lois ont donné plus de loisirs au peuple, mais à celui-ci, il faut procurer des jouissances et des plaisirs sains.

C'est ici que nous revenons à l'argument que nous indiquions l'autre jour : de l'intérêt social qu'il y a à se servir de la puissance morale de la musique en la faisant entrer dans l'éducation des enfants.

Intérêt social. Oui.

L'éducation auditive de notre jeunesse lui donnera des notions d'art et de beauté qui affineront ses sentiments et l'éloigneront de la laideur et de l'obscénité de certaines productions triviales. Elle lui donnera, en outre, le goût du sens, de la mesure et de la discipline, car l'harmonie aussi a ses lois qu'on ne peut violer sans tomber dans la cacophonie.

On aime la musique chez nous. Il reste à la faire comprendre en la faisant connaître.

En guidant les inspirations de la foule vers un idéal, en lui permettant de savourer pleinement un art, créateur de joies et consolateur de peines, on contribuera puissamment à la sortir du matérialisme grossier et bas dans lequel hélas, elle s'enlise de plus en plus.

N'est-il donc point d'un intérêt social et même national de premier ordre, d'avoir une jeunesse qui, par l'harmonie et le rythme, appréciera de plus en plus la beauté des choses, et sera plus saine et par cela même plus forte...

Paris qui Chante en s'associant à la campagne entreprise dans ce but a conscience d'apporter sa contribution à un bel et désintéressé effort. Il nous reste à souhaiter, en terminant, qu'on passe des paroles aux actes et qu'on renverse la formule fameuse qui dit qu'en France tout finit par des chansons. Que vite, à présent, on commence par elles !...

A. D.



Un bébé qui gagne sa vie

La petite Baby Peggy, âgée de 3 ans et demi, est une étoile de cinéma de première grandeur. Le mois dernier, des dépêches de New-York ont annoncé que les parents de l'enfant ont signé un contrat aux termes duquel ils toucheront annuellement pour le service de leur fille, un million 500.000 dollars durant les trois années à venir, plus une prime de 500.000 dollars à l'expiration du contrat, donc 5 millions de dollars en trois ans ou près de 100 millions de francs au cours actuel du change.

C'est bien le cas de redire que la valeur n'attend pas le nombre des années.

Mais nos confrères d'Amérique n'exagèrent-ils pas un peu ?

Le mot

Cette étoile de ciné n'est plus — ne soyons pas méchants — de première jeunesse, mais comme son ami est un commanditaire de l'écran, elle tourne encore assez souvent.

Pour réparer des ans l'outrage irréparable, elle se maquille à outrance et il n'est pas de produit nouveau sans qu'elle se l'applique sur la figure.

L'autre matin, au studio, elle fit, éclatante de crèmes et de fards une entrée sensationnelle.

Et une bonne petite camarade de murmurer :

— Visez un peu la patronne. Croyez-vous qu'elle l'a, la figure photohygiénique ?

Pas ça !

Un confrère a noté la scène : dans une rue populaire, près de la place Clichy, des enfants de huit à douze ans, fillettes et garçons, jouent sur un taxi pendant que le chauffeur déjeune. C'est à qui en fera sonner la trompe, ouvrira la portière, s'installera sur les banquettes ou sur le strapontin.

Tout à coup, les garçons entonnent le fameux refrain de la butte pour inviter une petite fille à monter sur le siège : « Tu verras Montmartre ! »

Mais la gamine, qui se contentait d'escalader la banquette, descend et se drape dans sa petite dignité pour déclarer :

— Je ne joue plus ! maman ne veut pas que l'on chante ça, c'est trop laid ! L'excellent Lucien Boyer va être navré de ce jugement.

La joie fait peur

C'est décidé vrai. Il y a quelque temps, à Vienne, un employé de commerce qui cherchait un logement depuis trois ans, ayant appris qu'il y en aurait

un de libre à sa disposition, éprouva une telle joie... qu'il mourut sur le champ. Peu après une dépêche de Nice est venue nous apprendre qu'un chiffonnier était également passé de vie à trépas, quand il se vit communiquer qu'il héritait de plusieurs millions d'un sien cousin inconnu.

Enfin, l'autre semaine, s'il faut en croire les gazettes d'Amérique, dans un cinéma de PETERSBURG, dans l'Indiana, un nommé John Chamberlain rit tellement qu'il s'affaissa suffoquant. Tous les efforts furent vains pour le rappeler à la vie.

Ce qui est surprenant, c'est que les Américains n'ont pas profité de l'incident pour faire de la réclame et n'aient pas donné le titre du film.

Peut-être veulent-ils charitablement éviter d'autres décès ?

Finie la fête

A présent, c'est fini à Deauville. Biarritz lui a succédé... en attendant Nice.

Sur la plage fameuse de Normandie, on put admirer dans la dernière semaine d'août, en des maillots qui rivalisaient de beauté et d'élégance de couleurs, Milles Jane Marc, Maud Loti, Yolande Lafont, Régina Camier et l'étrange Jenny Golder.

On y vit aussi les Dolly Sisters qui entrent deux trains vinrent gagner 2.000 louis à la roulette.

Et à présent, c'est le désert et le silence. On rentre... On rentre. On est rentré !

La comédie à la ville

Comédie, c'est vaudeville plutôt qu'il faudrait écrire et vaudeville vécu dans lequel, bien à son insu, M. de Féraudy joua, victime de son bon cœur, l'un des principaux rôles.

L'affaire remonte à quelques mois. Elle débuta par la visite que fit à l'éminent sociétaire de la Comédie-Française, un monsieur distingué, parlant fort bien le français, qui se présentait comme un russe échappé des prisons bolchevistes au prix de mille prouesses.

L'inconnu se déclarait parent, vaguement cousin de l'artiste qui, touché de son infortune, l'accueillit avec bonté et l'envoya se remettre de ses fatigues au château de Saint-Ay où demeure une autre branche des de Féraudy.

La vie de château parut parfaitement convenir au « rescapé », qui prolongea son séjour et fut présenté à tout le voisinage comme le « héros » de la famille.

Puis un beau jour, le cher cousin annonça son départ. Un devoir sacré l'arrachant à la joie et au confort de l'affectueuse hospitalité : il voulait aller embrasser un père détenu et relâché par les bolchevistes. Après des adieux touchants et nanti d'un généreux viatique d'argent, il partit.

Depuis on parle souvent de lui dans les deux familles de Féraudy.

Mais on en parle à présent beaucoup moins.

Car le pseudo cousin, escroc notoire à l'imagination fertile, vient d'être arrêté et condamné par le Tribunal d'Orléans à 12 mois de prison.

M. de Féraudy a juré qu'on ne l'y reprendrait plus !

Les chansonniers et le vin d'Argenteuil

Encore qu'ils n'aient plus leur réputation d'autrefois, on s'apprête à célébrer par des fêtes les vignobles d'Argenteuil.

Au XVII^e et au XVIII^e siècle, les vignobles étaient en pleine prospérité et le joyeux gazetier Dufresny, ce petit-fils de Henri IV, qui avait épousé sa blanchisseuse écrit dans *Le Mercure* : « Les vendanges ont été si abondantes cette année, qu'un paysan d'Argenteuil a recueilli, dans un seul demi-arpent de vigne, 14 muids de vin. »

La décadence commença pendant les dernières années du XVIII^e siècle. Mercier dans son *Tableau de Paris* la dénonça en même temps qu'il se plaignit que les droits d'entrée dans Paris soient les mêmes pour le Chambertin et l'Argenteuil.

Cependant, les vignobles argenteuiliens continuaient d'avoir une importance considérable et la réputation s'en accrut du fait qu'Argenteuil était la patrie de Ramponneau, le fameux cabaretier. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, tous les chansonniers célébrèrent le *piccolo*, tout autant que le *reginglard*, le *piqueton*, le *briolel*, le *petit bleu* et tous les vins plus ou moins verdelets des environs de Paris.

La Chanson fait passer le vin avouait l'un d'eux, Armand Gouffé, dans un de ses refrains.

Mais un autre chansonnier, Colmance était plus enthousiaste. Le vin d'Argenteuil lui inspirait un aimable je m'enfichisme qu'il chantait ainsi :

*Lon, lon là, quand ma lasse est pleine,
Lon, lon là, de vin d'Argenteuil,
Lon, lon là, que l'orage vienne,
Lon, lon là, je m'en bats l'œil.*

Ce n'est peut-être pas d'une poésie très relevée, mais ça dit bien ce que ça veut dire.

Et il faut espérer que quand les habitants d'Argenteuil célébreront leur « pinard », ils n'oublieront pas d'y associer les chansonniers qui ont chanté, autrefois, sa gloire.

La définition

Encore que la saison commence à s'avancer, beaucoup d'artistes sont encore en vacances. Et d'autres profitent de la belle saison pour « tourner » à travers les provinces de France. Ainsi font Fauchois, Lucien Boyer, Fallot, et combien d'autres...

A noter cette jolie définition énoncée dans un casino par le directeur de « La Pie qui chante », qui, faisant une chanson improvisée, avait reçu du public des rimes particulièrement stupides.

— Si la chanson est bonne, je dirai qu'elle est de moi ; si elle est mauvaise, je dirai qu'elle est de vous...

Et les spectateurs de rire de bon cœur.

LE MONSIEUR QUI ECOUTE ET QUI VOIT.

LE TANGO NEURASTHÉNIQUE

Paroles de GEORGIUS

Musique de Pierre CHAGNON

Tango MINEUR

Voyez-vous ce jeune homm' qui passe là-bas ... Aime-rait-il celle qui
ne l'aime pas? Quell' tristesse sur son front... Souffrirait-il des poumons? De la rate ou des ar-
-pions Cherche-rait-il en-core un ap-par-te-ment? Au-rait-il lu les vers de
Mau-ric' Ros-tand? Fait-il le ca-lcul de, c'que l'All'magn'paiera? Vous n'y ét's
pas (Non c'est bien plus grav' que ça) Ce beau jeune homme brun Sort du bal Ta-barin Et s'il n'a
REFRAIN
plus le front se-rein. C'est lé-tan-go ... qui l'a ren-du neu-ras-thé-ni-
-que Lui qu'é-tait si gai, qui ri-ait tou-jours, du soir au ma-tin Mais en dan-sant
sur ces musi-ques nos-tal-gi-ques Il a pris l'air grav' que vous lui voy-ez, il n'a plus d'en-
-train Il a cet air a-bru-ti D'quelqu'un qui aurait sui-vi Un ro-man ci-né-ma
en cent douz'parties Il a cet air a-va-chi D'quelqu'un qui aurait compris A quoi tout's les Confé-
-renc's nous ont ser-vi C'est le tan-go qui l'a rendu neurasthé-ni-que C'est le tan-
-go qui l'a ren-du din-go! Un' pe-tit' femme est v'nue chez

(Voir les Couplets, page 15)

PASSION

Paroles de BERTET et SCOTTO

Chanson

Musique de Vincent SCOTTO

Moderato S

Quand mes a-mis, par

pp

fous, Me di-sent l'air nar - quois, Tes flirts, tes es - ca - pa - des, — Pour je - ter dans mon

cœur Le dou-te, la dou - leur, A - lors moi, par bra - va - de, — Je ré-ponds Les ja -

loux, Vo-yez-vous sont des fous? Je ris, car que m'im - por - te, — Et me dis: In - sen -

sé, Ton amour ma-las - sé, C'est fi - ni le pas - sé! — Mais lors - - -

que tes yeux — Sur moi se po — sent Alors je sens bien

mieux — Que je suis ton jouet, ta cho — se! Tes beaux yeux si doux

Me troublent à l'ex — trê — me Ah! j'en suis fou Je

tai — — — moi

CODA

VERSION HOMME

II

Lorsque dans un salon,
Comme un vrai papillon,
Tu vas fière et coquette
Jetant d'un air vainqueur
Ton sourire moqueur
Qui fait tourner les têtes,
Alors moi, par dépit,
Voulant flirter aussi,
Je choisis tes amies,
Dans de brûlants discours
Je leur jure à mon tour
Un éternel amour.

Refrain

Mais lorsque ta voix
Chante câline,
Un frisson passe en moi
Tu me prends, tu me fascines,
Oui, j'ai peur de toi,
J'ai peur de moi-même,
Ah! dis pourquoi?
Je t'aime!

III

Quand je suis loin de toi
Je songe bien des fois:
Mais par quoi me tient-elle?
Est-ce par ses grands airs,
Par son regard si fier,
Ou parce qu'elle est trop belle?
Je suis souvent brutal,
Parfois je te fais mal,
Mon amour est sauvage
Mais tu m'as fait souffrir
Et pour m'en affranchir
Je voudrais te haïr.

Refrain

Mais lorsque ta chair
Frôle la mienne
Sous ton baiser pervers
Je sens que mon âme est lienne,
Troublé près de toi
Je veux lutter quand même
Mais malgré moi
Je t'aime!



LE MAL DE DENTS

Parolés de
V. SCOTTO et E. GITRAL

Créé par MAYOL
Chanté par Esther LEKAIN

Musique de
VINCENT SCOTTO

Allegretto

The piano introduction is in 2/4 time, marked *Allegretto*. It features a strong dynamic of *f* (forte). The right hand plays a rhythmic melody with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a steady accompaniment with chords and eighth notes.

♩ *All^o mod^{to}*

En' gen - till' pe - tit mo - dis - te Un jour a - yant mal aux dents Court bien vit' chez

The first line of the song is in 2/4 time, marked *All^o mod^{to}*. The vocal line is on a treble clef staff, and the piano accompaniment is on a grand staff. The piano part is marked *pp* (pianissimo). The lyrics are: "En' gen - till' pe - tit mo - dis - te Un jour a - yant mal aux dents Court bien vit' chez".

un den - tis - te A - fin qu'i ia soign' viv' ment De - vant la porte ell' s'ar - ré - te

The second line of the song continues the melody. The lyrics are: "un den - tis - te A - fin qu'i ia soign' viv' ment De - vant la porte ell' s'ar - ré - te".

ris - ti comm' son cœur battait, Quand le den - tiste en ja - quet - te Vint lui ou - vrir

The third line of the song continues the melody. The lyrics are: "ris - ti comm' son cœur battait, Quand le den - tiste en ja - quet - te Vint lui ou - vrir".

tout guill - ret. Il dit la m'nant au fau - teuil: Ce s'ra l'af - fair' d'un clin d'œil.

The fourth line of the song concludes the piece. The lyrics are: "tout guill - ret. Il dit la m'nant au fau - teuil: Ce s'ra l'af - fair' d'un clin d'œil".



REFRAIN

Le mal aux dents, c'est le mal d'a - mour, On croit qu'ça
 va durer tou - jours Et puis ça pas - se Le mal d'a - mour c'est le mal jo -
 li On souffre un peu, mais on en rit Quand c'est fi - ni.

II

Il lui fit ouvrir la bouche,
 Prend son p'tit truc en acier,
 Puis délicat'ment il touche.
 La p'tit' se met à crier,
 Ne soyez pas si nerveuse
 Je vais trouver rapid'ment
 Cett' vilain' petit' dent creuse
 Qui vous fait souffrir tell'ment.
 Ça y' est dit-il tout à coup,
 J'aperçois votr' petit trou.

Refrain

(Il pense la dent pendant le refrain.)
 Le mal de dents, c'est le mal d'amour
 (Parlé.)
 (Ne bongez pas, ne bongez pas)
 On croit qu' ça va durer toujours
 Et puis ça passe.
 Le mal d'amour, c'est le mal joli,
 (Parlé.)
 (Attention je mouille)
 Un peu d' douleur, un p'tit cri,
 Et c'est fini.

III

La p'tit' partit satisfaite
 Mais r'vint s'assoir le lend'main
 Dans le fauteuil à roulette
 Qui l'effrayait beaucoup moins,
 Docteur ell' se laissait faire
 L' dentiste opérât si bien
 Qu'ell' n' souffrait plus, au contraire,
 Lui voyant ça, le gredin,
 Avec sa fraise à p'tits coups.
 Agrandissait le p'tit trou.

Refrain

(Il fraise la dent pendant tout le refrain en appuyant sur la pédale de l'appareil.)
 Le mal de dents, c'est le mal d'amour
 (Parlé.)
 (Écartez, écartez.)
 On croit qu' ça va durer toujours
 Et puis ça passe.
 Le mal d'amour, c'est le mal joli,
 (Parlé.)
 (Elle appelle sa mère.)
 On y prend goût, on dit r'viens-y,
 Quand c'est fini.

IV

Les dentistes sont volages,
 Le sien partit subit'ment,
 Sans mém' terminer l'ouvrage
 Laisant son p'tit trou en plan,
 Et depuis dans sa chambrette
 Tous les soirs le cœur bien gros
 Elle arros' de larm's discrètes
 Tout's les coiff's de ses chapeaux,
 En s' disant le pauvr' bijou
 Qu'est-e' qui r'bouch'ra mon p'tit trou.

Refrain

(Il imite la modiste garnissant les chapeaux.)
 Le mal de dents, c'est le mal d'amour
 (Parlé.)
 (Il disait qu'il m'aimait.)
 On croit qu' ça va durer toujours
 Et puis ça passe,
 Le mal d'amour, c'est le mal joli,
 (Parlé.)
 (Ah ! le cochon.)
 Si j'avais su voilà e' qu'on dit
 Quand c'est fini.

JE SUIS RESTÉ... A LA PORTE

Paroles de
GABRIELLO et Maurice FROT

Chanté aux Ambassadeurs par l'Auteur

Musique de
Georges TAGSON

Mes-tiens Mes-dam's je n'ai pas d'chance, je suis c'qu'on
 appelle un qui-guard. C'qui n'est rien je le sais d'a-vance j'en ai su-
 bi des a-va-tars, Ain-si le jour de ma nais-sance j'iro-Mais en fin paron 201
 tir, Mais rien à fair' car ma mal-chance M'a gar-de la haute-pis'son.

Je suis resté à la porte jusqu'au lendemain matin j'ai bien pleuré, mais qu'importe j'ai subi

mon destin, je suis resté à la porte et j'ai eu beau crier, hurler, griffer et tempêter Derrière la porte je suis resté.

II

Devenu grand j' voulus prendr' femme
 J'avais connu... étant enfant,
 Clémenc' je lui donnai mon âme,
 Ell', me donna ses soixante ans;
 Quand je voulus l' soir de mes nocces
 Goûter au bonheur entrevu :
 Il m'arriva cett' chose atroce
 Que de ma vie j' n'oublierai plus :

Refrain

Je suis resté... à la porte
 Jusqu'au lend'main matin,
 J'ai bien pleuré, mais qu'importe
 J'ai subi mon destin;
 Je suis resté... à la porte
 Et j'ai eu beau crier,
 Hurler, griffer et tempêter,
 Derrière la port' je suis resté.



M. GABRIELLO

III

Froissé par cette outrecuidance,
 Je pris dans ma poch' mon canif,
 Et dès que j'aperçus Clémence
 D'un seul coup j' lui coupais les tifs;
 Ell' se mit à hurler, la rosse,
 Le bandit m'a détérioré',
 Et un agent, à min' féroce
 Au commissariat m'a traîné... Mais

Dernier refrain

J' suis pas resté... à la porte
 Jusqu'au lend'main matin,
 J'ai compris qu' la manières forte
 Faisait bien mal aux reins;
 J' suis resté derrière' la porte
 La porte verrouillé'
 Et j'ai eu beau pleurer, crier,
 Derrière' la port' je suis resté.



QUAND LA NUIT D'AMOUR...

Paroles de Edmond JOULLOT

Chanson-Valse

Musique de Eugène ROSI

M^t de Valse

The piano introduction is in 3/4 time, marked *M^t de Valse* and *f*. It features a rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes in the right hand, and a steady bass line in the left hand.

Mont-martre bru-yant est en fé-te. Lan-

The first line of lyrics is accompanied by piano accompaniment. The piano part includes a *p* dynamic marking.

-çant ses elar-tes au loin-tain; — Partout volent des ser-pen-tins — Que l'un à l'autre on se

The second line of lyrics is accompanied by piano accompaniment.

jet-te On rit, comme la vie est bel-le Et Li-lie ou-vre de grands yeux — Un in-

The third line of lyrics is accompanied by piano accompaniment.

-con-qui qui passait pres d'el-le Lui dit ces mots a-mou-reux Voi-ci l'in-stant, parmi le

The fourth line of lyrics is accompanied by piano accompaniment.

REFRAIN.

bruit où l'on s'aime dans la nuit... Quand la nuit d'a-mour — A pas - sé

sur la vi - e Cha - eun se gri - se tour à tour — De hai - sers — De fo - li

-e Mais quand vient le jour — que s'a - pai - se la fé - te Sou - vent on a

perdu la tè - te Dans la nuit d'a - mour —

II

L'amoureux à la voix si tendre
Hélas un beau soir s'est enfui,
A sa fenêtre, dans la nuit,
Lilie est lassé d'attendre,
En bas c'est le bruit de la fête,
Montant dans un lointain remous
C'est l'instant terrible où l'on regrette,
Et Lilie pleure à genoux.
Te voilà donc nuit de plaisir
O ! toi qui fais tant souffrir.



EUGÈNE ROSTI

III

Mais voilà qu'on frappe à la porte,
C'est lui, des larmes dans la voix.
« Oh ! pardon, dit-il, ouvre-moi !
C'est mon cœur que je l'apporte. »
« Trop tard ! » répond-elle railleuse,
Mais comme il sanglote tout bas,
Elle ouvre la porte et toute heureuse
Vient se jeter dans ses bras.
O douce nuit, nuit de pardon,
Où s'envole une chanson,

MAXIMA achète au **MAXIMUM**, Bijoux, Antiquités — 3, Rue Tailbout

Petit Courrier de la Côte Basque

Biarritz, septembre (*de notre correspondant particulier*). — C'est la pleine saison ! Il y a les allées de Tamaris, toujours aussi magnifiques qui conduisent à la mer, il y a celle-ci, bien entendu, il y a le soleil, le Rocher de la Vierge, les Casinos, la roulette, l'heure du bain, celle du thé, celle du dancing, et il y a surtout — les Anglais ! Ils sont venus cette année en rangs serrés, des bords brumeux de la Tamise et leurs flots ont irrésistiblement submergé ceux des Espagnols, attirés comme eux, ici, par la beauté du pays... et le bénéfice du change. Qui donc disait que les fils d'Albion aimaient moins la France ? Chaque matin, après le bain, dans la pâtisserie à la mode, où les Espagnoles, aux châles chamarrés, ont l'air de perruches jaccassantes, les Anglaises ne tardent pas à mener une victorieuse offensive, qui leur fait conquérir la place. De longs gentlemen blonds ou roux les accompagnent et fument, flegmatiques, de gros cigares... Quant aux Français, on en trouverait peut-être quelques-uns... en cherchant bien !

**

Vous ne connaissez pas l'histoire de la dame aux perles ?

Elle est assez curieuse.

On la contait l'autre soir, à la terrasse du Casino, à une table voisine de la mienne, tandis que dans l'éblouissement des lumières et le brouhaha de la cohue brillante, un jazz-band essayait, sans succès, de couvrir de ses accords sauvages le grondement sourd de l'Océan dédaigneux...

Donc, la dame aux perles, qui appartient à une grande famille de l'aristocratie britannique, débarquait la semaine dernière à Bayonne, de son yacht particulier.

Elle arrivait, disait-on, de Deauville, précédée d'une réputation de joueuse enragée et ce n'est point sans soulever de curiosité qu'elle gagna Biarritz.

Comme on s'y attendait, elle ne s'attarda point aux bagatelles du paysage, et alla à la salle de jeu.

Soirée épique.

La dame aux perles, très belle, flegmatique, resta plus de cinq heures devant le tapis vert. Elle perdait, elle gagnait, gagnait surtout.

Et quand l'aurore aux doigts de rose, pour employer le langage des poètes, ouvrit les portes au char du soleil, et que l'aube fit pâlir la lueur des globes électriques, la dame aux perles leva la séance.

Elle avait gagné trois millions dans sa nuit.

On ne l'a plus revue.

**

La traditionnelle fête des fleurs a déroulé l'autre après-midi la magnificence délicate de ses landaus et de ses autos fleuris qui défilent en cortège sur l'esplanade de la plage. L'éblouissement du soleil radieux donnait un caractère d'apo-

NOTRE COUVERTURE

Mademoiselle Hélène ZAMORA

Mlle Hélène Zamora nous est arrivée d'un pays ami pour débiter ces jours derniers sur la scène du Palace dans la revue *Toutes les Femmes*. Elle s'y est fait de suite remarquer dans *Violetterra*, le gros succès de Raquel Meller, que cette dernière chante en espagnol, et que Mlle Zamora nous donne en français.

Son interprétation toute personnelle, son talent de chanteuse et, de diseuse, lui ont permis de sortir à son honneur d'une succession évidemment lourde, et lui ont valu, sans conteste, l'approbation flatteuse du public difficile du Palace. Egalement, elle interprète avec beaucoup de bonheur *Le Coucou*, chanson roumaine, qu'elle chante dans son splendide costume national roumain.

Mlle Hélène Zamora possède une jolie voix et un talent incontestable; que sa modestie nous permette d'ajouter qu'elle est adorablement jolie — ce qui ne gâte rien. Aussi, les Parisiens, qui s'y connaissent, lui réservent-ils, chaque soir, un accueil chaleureux et enthousiaste.

C'est une étoile qui se lève !

LE BIOGRAPHE.

La Fête des Caf' Conc'

C'est le lundi 1^{er} octobre, à 14 heures, au Vélodrome Buffalo, qu'aura lieu la classique fête sportive des Artistes Lyriques, dite fête des « Caf' conc' », créée en 1908. Elle fut donnée chaque année jusqu'en 1914.

Remise sur pied, l'année dernière, grâce à la reconstitution du Vélodrome Buffalo, elle obtint un succès retentissant relaté par la presse du monde entier. Cette année tout permet de prévoir un succès aussi complet, le programme étant des plus copieux.

Voilà une belle recette en perspective pour les « Vieux de Dranem », hospitalisés à Ris-Orangis et pour la Société de Secours Mutuels des Artistes Lyriques.

**

C'est avec plaisir que *Paris qui Chante* apprend la nomination de M. Ménard, le populaire Dranem, fondateur de la Maison des Artistes Lyriques, au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

théose à cet après-midi parfumé où triomphait, avec la grâce des femmes, la gloire triomphale des roses... Toute la cérémonie se déroula suivant les rites habituels, au milieu du plus grand enthousiasme.

On aime beaucoup les fleurs dans ce pays de lumière fluide, qui convient si bien à leur beauté éphémère. Au centre de la ville, il est des marchandes dont les éventaires chatoyants sont plus odorants que des cassolettes d'Orient. Elles jettent chaque matin la note éclatante et charmante de leur marchandise fragile. Ces marchandes sont basques et leur accent « pimenté » d'agréable façon la discussion qui s'engage parfois à propos du prix d'un bouquet.

C'est ainsi qu'à un vieux monsieur, guêtré de blanc et monoclé, qui avait marchandé d'outrageante façon l'achat d'une gerbe de marguerites jaunes, la vendeuse lui jeta, dans le dos, alors que le « vieux beau » s'éloignait, après avoir payé, en rechignant :

— Tè !... Des fleurs jaunes ! Pour celui-là, ça doit être tous les jours la Saint-Joseph !

**

Au Casino municipal, la saison d'opéra-comique est, comme les autres années,

Petit Courrier de la Quinzaine Théâtrale

On rouvre !

= Le Théâtre Daunou vient d'ouvrir le feu de sa rampe avec *Phili*, trois actes tirés par MM. J. Bousquet et H. Falk, d'une nouvelle de M. Abel Hermant. Il s'agit d'un jeune prince chassé de ses Etats par la révolution, et qui se console en voyageant avec sa maîtresse, en Suisse. Intrigue menue, mais qui vaut, par mille détails et plus de traits encore, marqués au bon coin de l'esprit parisien. Alice Cocca, Denise Grey, Maud Gipsy, Vilbert, dans un rôle admirablement tenu de rastaquouère; Paul Bernard, Etcheperre, ont mené cette charmante fantaisie en vers libres au succès.

= Avec *Aller et Retour*, trois actes de MM. de Cesse et Marcel Favre, le Théâtre Fémina inaugure sa saison. La pièce, dont le sujet offre par un curieux hasard, de grandes analogies avec celle du Théâtre Daunou, représentée la veille, a plu, malgré l'allure un peu ralentie de ses péripéties vauvillesques... A signaler le succès remporté par Signoret, qui à tant de créations heureuses vient d'en ajouter une autre non moins habilement composée.

= Le Théâtre du Moulin-Bleu tient, avec *Sonia, la Garçonne*, trois actes et quatre tableaux de M. Wilned, une bonne et amusante pièce.

= *On r'bouif au truc*, tel est le titre de la brillante et amusante revue nouvelle de l'Eldorado, signée Dahl et Rouvray.

= Signalons le succès remporté, à Biarritz, par Mlle Magliani, une jeune artiste déjà souvent applaudie sur nos scènes parisiennes, et qui s'annonce comme une de nos meilleures étoiles de la danse.
T.

très brillante. La semaine dernière, Mlle Germaine Vix s'est fait entendre. On prépare en outre un bal « à la russe » qui s'annonce sensationnel. L'un de ses animateurs est le couturier Paul Poiret, et c'est tout dire. Pourtant, il est à craindre qu'il n'ait point un caractère aussi mondain et aussi brillant que celui de l'autre saison qui reconstitua une soirée sous le Second Empire et que leurs majestés d'Espagne honorèrent de leur présence.

Une petite anecdote pour finir. A proximité du Casino, où l'on joue si gros jeu, il y a — le hasard a de ces ironies cruelles, cruelles pour les déçavés — l'écrêteau réclame d'une succursale du Mont-de-Piété d'une grande ville de la région.

Ce qui fit s'exclamer ainsi, devant moi, un brave bougre endimanché de chez nous, flanqué de sa moitié et de deux gosses aux joues rebondies :

— Tè, ils sont tout de suite renseignés, pour aller chez ma tante, les fauchés de la haute...

Vox populi...

La voix de Dieu, pour cette fois, n'était ni espagnole, ni anglaise. Elle avait tout bonnement l'accent bordelais...

Et cela ne m'a pas déçu.

A. D.

LE COIN DE MONTMARTRE

PAUVRE FILLE

par GABRIELLO

(Respectueusement dédié à Mme C... S..., en espérant que son accident récent à la Comédie-Française n'a pas porté atteinte ni à sa beauté, ni à sa modestie !)

Il y a vraiment des gens qui ne sont pas veinards
Qui subissent tout le temps un' foule d'avatars
Ainsi Sorel
Vient encor' d'essayer un coup terribl' du sort
Elle n'a pas fini d'en voir avant sa mort
C' te pauvr' Sorel !

Ell' naquit dit-on sous Louis XV le bon roi
Pendant l'année de grâce 1763
C' te pauvr' Sorel !
Ell' fut à 18 ans présentée à la cour
Par sa belle marrain' madam' de Pompadour
C' te pauvr' Sorel !

C'est l' la que commencèr'nt la série d' ses ennuis
Ell' fut violée un jour... un jour qu'il faisait nuit
C' te pauvr' Sorel !
Par un riche vieillard qui cria : « Au voleur »...
Déjà la marchandise trompait l'amateur
C' te pauvr' Sorel !

Elle put voir ensuit' le cœur saignant, meurtri
La pris' de la Bastill', le roi chassé d' Paris
C' te pauvr' Sorel !
Puis ce fut Bonaparte, elle connut Talma
Qui, d'après les on dit ne lui déplaisait pas
C' te pauvr' Sorel !

Après ell' dut sourire à la Restauration
Dont elle usa depuis et plus que de raison
C' te pauvr' Sorel !
Elle eut après, un fils d'un soldat brave et fier
Qui s' fit connaître depuis sous l' nom d'Arthur Meyer
C' te pauvr' Sorel !

Puis ce fut 70, elle eut préféré moins
Elle vit s'engager Clemenceau tout gamin
C' te pauvr' Sorel !
Il en résulta même une passion sincère
Pour le Tigr' qui n'était encor' qu'une Panthère !
C' te pauvr' Sorel !

En 1914, elle avait 19 ans
La guerr' passa sur ell', sans s'arrêter pourtant
C' te pauvr' Sorel !
Le jour de l'armistice parée de Son... Briant
Elle fêta joyeux' le poilu triomphant
C' te pauvr' Sorel !

Elle eut, il faut le dir' des tracas, des ennuis,
Avec un nommé Bib, qui l'avait rajuni'
C' te pauvr' Sorel !
Ell' soutint Clemenceau, grand ami des Anglais
Elle avait ses raisons... nous n' les saurons jamais
C' te pauvr' Sorel !

Voici le dernier coup, qui arriv' maintenant
Ell' vient d' se foutre par terr' la malheureuse enfant
C' te pauvr' Sorel !
Au Théâtre-Français, ell' tomb' sur la poitrine'
De monsieur de la Ros', y a pas d' ros' sans épin'...
C' te pauvr' Sorel !

Dans 90 ans on apprendra surpris
Qu'elle vient de mourir à 12 ans et demi
C' te pauvr' Sorel !
Et les populations diront sur son passag'
Pauvr' petit'... mourir comm' ça, à fleur de l'âg'
C' te pauvr' Sorel !

GABRIELLO.

LE TANGO NEURASTHÉNIQUE

Paroles de GEORGIUS

Musique de Pierre CHAGNON



GEORGIUS

II

Un' petit' femme est v'nue chez lui y a huit jours
Ell' sentait bon... elle était bell' comm' l'amour
Elle avait des tas d' bijoux
Un collier d' perl's gross's comm' tout
Valant chacun' quarant' sous...
Mais au bout d'un quart d'heure ell' redescendit
Entra chez la concierge en poussant des cris
« Je venais... pour subir les derniers outrages !
J' suis restée sage ! »
(Mais qu'est-ce que c'est qu' ce sauvage ?)
L'autre dans un soupir
Dit : « Rien ne peut l' guérir,
Mém' pas les pilul's des Fakirs ! »

Refrain

C'est le tango qui l'a rendu neurasthénique
Lui qu'était si gai, qui riait toujours du soir au matin
Ça y a coupé ses idées mém' les plus lubriques
Il ne redress' plus la têt' ni les reins... il n' redress' plus rien.
Quand il descend l'escalier
Il a l' visag' contracté
Sur chacun' des march's il va glissant les pieds
Mém' l'autr' jour, qu'un' locatair'
M'a dit — s' trompant sur son air :
« Vol' nouveau circur va s' fout' la gueul' par terr' »
C'est le tango qui l'a rendu neurasthénique
C'est le tango qui l'a rendu dingo.

III

Mais cette histor' devait avoir une fin
On a enterré ce jeune homme, hier matin
En traversant une rue
Tangotant, l'œil éperdu,
L'autobus y a passé d'ssus.
Il y avait beaucoup d' monde à son enterr'ment
Tous les dancings avaient un représsant
La délégation des danseurs de shimmy
Est v'nue aussi
(La musique a joué *Phi-Phi*)
Au cimetière ce fut beau
Un gratteur de banjo
Sur la tomb' dit ces derniers mots :

Refrain

C'est le tango qui l'a rendu neurasthénique
Lui qu'était si gai, qui riait toujours du soir au matin
Faut lui él'ver sa statue sur la voie publique
Le représsant parmi les jazz-bands... sombre comme il con- [vient
Il y a tell'ment d'inconnus
Qui ont déjà leur statue
Qu'après tout cell'-là ne fera qu'un' de plus
Il mérit' notre attention
Autant qu' Truc ou Tartempion
Qui inventa la pommad' contr' les mor...sures
C'est le tango qui l'a rendu neurasthénique
C'est du tango... dont il est mort dingo !!!

PROCHaine
OUVERTURE
DU
QUICK

Ce qui se passe
pendant les travaux
est bien simple - en attendant
l'ouverture du
"QUICK"

les ventes amicales de gré à gré
continuent

chez

MAXIMA

3 rue Gaitbour

qui réalise:
ANTIQUITES/
TAPISSERIE/
MEUBLES ANCIENS
avec de gros rabais
proportionnels à l'importance des lots
sur prix marqués en chiffres connus
avec toutes garanties d'authenticité.



FLOREÏNE

CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:
SÉRIE LUXE

KALYS
MANDRAGORE

SÉRIE FLEURS
ROSE LILAS
MUGUET
OEUILLET
VIOLETTE

A. GIRARD

48, Rue d'Alésia, 48

PARIS.



VITE et BIEN

Demandez

toutes vos Chansons

(Morceaux de Piano, Musique)

AUX BUREAUX

du

"Paris qui Chante"

27, Boulevard Poissonnière, PARIS

Vous les recevrez immédiatement

par retour du courrier.

(Paiement en timbres-poste et contre-remboursement)

Imp. LANG, BLANCHONG & C^{ie}, 7, rue Rochechouart, Paris.

ALBUM

"Paris qui Chante"

1922

150 CHANSONS avec accompagnement de piano

DANSES

et MONOLOGUES

pour 25 francs
franco domicile

LES SUCCÈS de :

Mmes DAMIA, VALROGER, ESTHER LEKAIN, LYNA TYBER,
YVONNE YMA, etc...
MM. POLIN, MAYOL, FORTUGÉ, CHEVALIER, DRANEM
DALBRET, etc..

:: :: ::

AVIS IMPORTANT

Tout Souscripteur de trois abonnements
a droit GRATUITEMENT
à un exemplaire du superbe

ALBUM "Paris qui Chante" 1922

Le Gérant : RENÉ LETEURTRE.